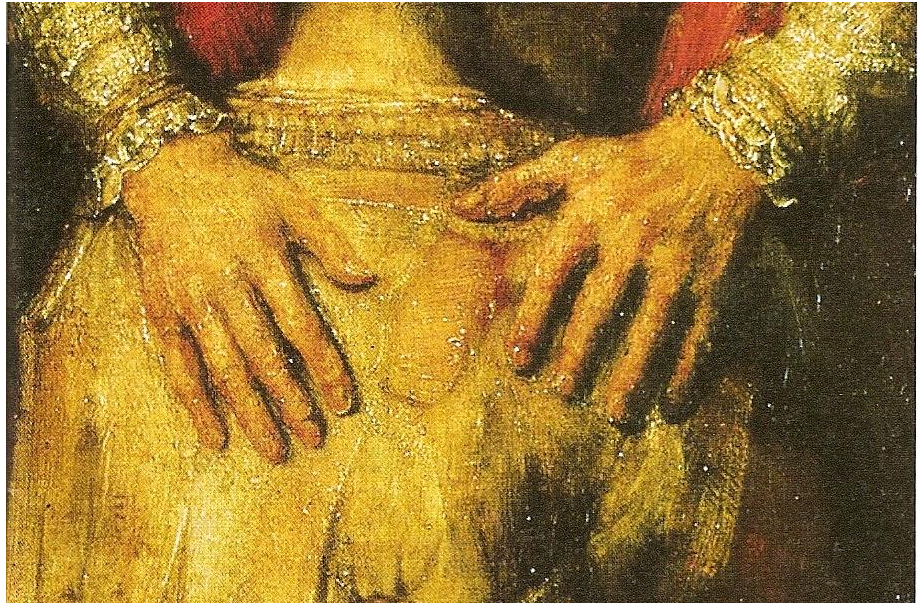


Un bonheur à portée de mains



**Afin d'être les fils
de votre Père**



Des mains qui accueillent,..

Des murs qui tombent...

... Permettant des rencontres jusqu'alors improbables.

- Que nous évoquent ces images ?
- Qu'en pensons-nous ?

*en haut : détail d'une toile de Rembrandt, Le retour du fils prodigue
en bas à droite : la chute du mur de Berlin en 1989*

Un bonheur à portée de mains

Tu aimeras ton prochain



Matthieu 5,43-48

⁴³ « Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens :
Tu **aimer**as ton prochain et tu haïras ton ennemi.

⁴⁴ Et moi, je vous le dis :

Aimez vos ennemis et **priez** pour ceux qui vous persécutent,

⁴⁵ afin d'être vraiment les **fil**s de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes.

⁴⁶ Car si vous **aimez** ceux qui vous aiment, quelle récompense allez-vous avoir ? Les collecteurs d'impôts eux-mêmes n'en font-ils pas autant ?

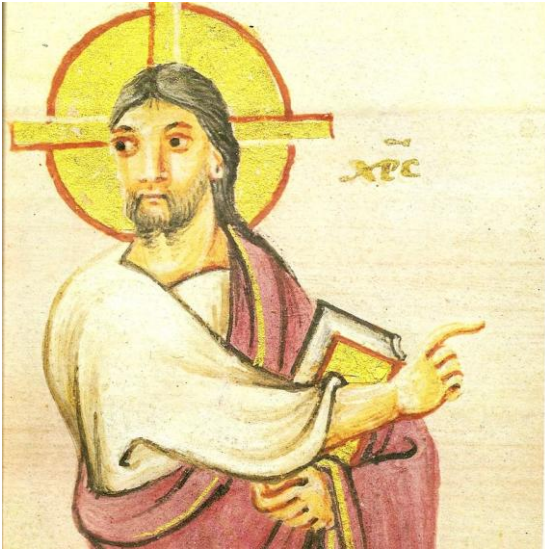
⁴⁷ Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens n'en font-ils pas autant ?

⁴⁸ Vous donc, vous serez parfaits **comme** votre Père céleste est parfait. »

Pour bien lire

- Quelle est la nouveauté introduite par Jésus ? Quel changement apporte-t-il par rapport à l'Ancien Testament ?
- En quoi consiste concrètement « l'amour de l'ennemi » ? Pourquoi l'amour de l'ennemi est-il la forme achevée de l'amour ?
- Comment définir la « perfection » indiquée au v. 48 ? Comment pouvons-nous l'atteindre ?

Un bonheur à portée de mains



« Viens et suis-moi »

Quelques mots du texte

Le **prochain** est celui qui est autre que moi et dont je me rends proche.

Jésus concentre, sur l'amour du prochain, tous les commandements de l'Ancien Testament. Pour lui également, l'amour de Dieu et l'amour du prochain sont indissociables et doivent s'exprimer dans les actes concrets de tous les jours.

Lorsque Matthieu écrit, les **ennemis** sont les persécuteurs des chrétiens, c'est-à-dire non seulement les Juifs qui constituaient "la synagogue" avec laquelle l'Eglise de Matthieu était en polémique, mais aussi le monde païen qui opprimait les chrétiens.

Les **justes** sont ceux qui sont ajustés à Dieu, c'est-à-dire ceux qui cherchent concrètement à être dans l'Alliance, grâce à une vie conforme à la volonté divine.

Les **collecteurs d'impôts** (ou publicains) sont les agents de l'administration chargés de percevoir les impôts. Parce qu'ils étaient au service du pouvoir romain, ils étaient considérés comme des collaborateurs de l'occupant et soupçonnés de se remplir les poches au passage.

Heureux les justes ...

*Il s'accomplit,
celui qui regarde les êtres tels qu'ils sont ;
il verra Dieu tel qu'il est.*

*Il est vraiment vivant,
celui qui s'acharne à réconcilier les frères
ennemis ;
il sera né de Dieu.*

P. Stan Rouquier

Le commandement nouveau d'aimer ses ennemis

Dans l'Ancien Testament, l'amour du prochain concerne essentiellement le congénère juif ou l'étranger résidant en Israël.

Jésus introduit une dimension nouvelle : le prochain est tout homme qui s'approche de moi, fût-il un ennemi. Car, différent de moi, d'une autre culture ou d'une autre religion, il est lui aussi enfant de Dieu, revêtu de la même dignité que moi. Cela implique de renverser dans notre cœur toute barrière, si bien que l'amour peut atteindre l'ennemi lui-même et le changer en ami.

Etre fils, c'est chercher à être parfait

Jésus nous invite à devenir pleinement des fils du Père.

Etre fils c'est adopter dans nos vies les attitudes que Dieu a envers tous les hommes, quels qu'ils soient : aimer avec bienveillance, se préoccuper de chacun, pardonner, ...

C'est en imitant Dieu que nous deviendrons parfaits comme notre Père céleste est parfait.

Quelle récompense ?

Dans la Bible, on parle soit de récompense, soit de salaire ou de rétribution.

Dès l'origine l'homme perçoit qu'il est sur terre en vue de travailler pour Dieu et qu'il recevra une rétribution pour ce qu'il a fait. Cette récompense qui lui est promise s'il vit dans le désintéressement et tend à la perfection du Père, c'est le bonheur de Dieu lui-même. En effet Dieu nous fera participer à l'intimité de la Trinité et à la plénitude qui en découle. Cette récompense ne nous est donnée qu'en partie ici-bas mais elle le sera de façon définitive et totale après notre mort.

Un bonheur à portée de mains

La rencontre de l'autre n'est-elle pas chose rare ?

Sans cesse nous nous croisons ; souvent nous nous heurtons, ou bien nous passons les uns à côté des autres sans nous voir.

Pourtant, chaque frère est une présence, une image du Dieu vivant, sur notre chemin.

Or, très souvent, nous ne voyons dans l'autre que ce qui repousse et nous rend étrangers.

La rencontre suppose un premier acte de justice qui est d'accepter que l'autre ait le droit d'être lui-même, et non simplement une pauvre réplique de ce que nous sommes.

L'autre n'est pas créé à notre image ; sa vocation c'est de ressembler à Dieu, et non pas à moi.

Reconnaître à un autre le droit d'être lui-même et de ne pas lui ressembler permet de le regarder vraiment et de ne pas essayer de nous reconnaître en lui, mais de le reconnaître, lui, et au-delà de lui-même, de reconnaître le Seigneur.

Un second acte de justice, c'est d'écouter l'autre avec la volonté d'entendre.

L'écoute de l'autre, trop souvent, consiste à glaner dans sa parole juste de quoi le contredire dès qu'il aura fini de parler. Ce n'est pas un dialogue car, tandis que l'on parle, l'autre prépare sa réponse.

Ensuite on change de rôle et, lorsqu'on se quitte, personne n'a vraiment rien entendu. Il n'y a pas eu de rencontre.

Écouter, ce n'est pas accueillir des mots, des phrases, avec un sens objectif, c'est chercher à saisir, au-delà d'une parole peut-être inadéquate, la vérité d'une pensée qui se cherche, qui voudrait faire saisir ce qui lui est cher.

On ne sera jamais le même après cette rencontre, car elle nous désinstalle, c'est pourquoi on en a peur.

Dom Savin Boinot, abbé de Tournay

Courrier de l'ACI n°157, p. 11

Aimer ses ennemis aujourd'hui...



« Ils n'ont pas choisi de mourir, ils ont choisi d'aimer »

Les moines de Tibhirine se sont engagés dans une grande ouverture aux autres et notamment dans le dialogue avec les musulmans.

« J'observe que le dialogue, pour être vrai et fructueux, suppose à la fois une identité forte, mais aussi une grande ouverture au mystère de l'autre. Le dialogue est une aventure d'hommes. Il faut oser rencontrer l'autre pour devenir vraiment soi-même. La découverte de l'Islam fut, pour nos frères, l'occasion de prendre conscience plus intensément du trésor de leur foi en Christ. L'autre me fait advenir à moi-même. Sinon un déficit d'identité conduit à considérer l'autre comme une menace, un ennemi qu'il faut éliminer, et cela risque de devenir le cas aujourd'hui chez nous ».

Dom Guillaume Jedrzejczak

Hors série La Vie, Spécial Tibhirine p.33

« Vous donc, priez ainsi :

Notre Père, qui es aux cieux, fais connaître à tous qui tu es,

Fais venir ton Règne,

Fais se réaliser ta volonté sur la terre à l'image du ciel....

Pardonne-nous nos torts envers toi,

comme nous-mêmes nous avons pardonné à ceux qui avaient des torts envers nous... » Mt 6,9-13

... afin d'être vraiment les fils de votre Père

La vie chrétienne est une vie en devenir. Nous n'aurons jamais fini, du moins sur terre, de devenir fils du Père. Devenir parfait comme le Père ne relève pas de la volonté humaine mais de la force d'une parole qui fait découvrir le prochain comme un autre moi-même et cependant différent.

- **A quel changement de regard sur le monde sommes-nous invités par cette parole de Jésus ?**
- **En quoi aimer notre « ennemi » peut-il être source de bonheur dans notre vie et dans celle de ceux qui nous entourent ?**